

PRUVOST, Jean (2006): *Les dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys, coll. «Essentiel français», 199 pages.

Jean Pruvost est un métalexicographe fort connu depuis dix ans. La création de la Journée du dictionnaire à Cergy-Pontoise en banlieue parisienne a fortement contribué à dynamiser la carrière de cet universitaire né en 1949 et arrivé sur le tard dans l'enseignement universitaire. Cette arrivée lui a aussi facilité la publication de nombreux ouvrages, dont deux essais dans la fameuse collection «Que sais-je» à partir de 1994.

Depuis une dizaine d'années, Pruvost s'est montré avant tout spécialiste de l'histoire de la dictionnaire plus que de l'histoire de la lexicographie, s'intéressant à la vie des dictionnaires comme on s'intéresse aussi en histoire littéraire à la vie littéraire plutôt qu'à l'histoire de la critique littéraire. Puis Pruvost s'est fait l'ardent défenseur des produits de Larousse, publiant même une monographie sur la Semeuse. Pruvost se décrit lui-même comme un «dicopathe» possédant environ 10 000 dictionnaires dont à peu près tout les *Petit Larousse illustré* sinon plus de dictionnaires Larousse qu'en possèdent elles-mêmes les Archives de Larousse chez l'éditeur, fonds d'archive lui-même incomplet on le sait.

Dans cet ouvrage publié par Ophrys, Pruvost modifie légèrement son angle d'attaque en misant à la fois sur l'histoire des dictionnaires dans la première partie de l'ouvrage et sur l'histoire de la métalexicographie dans la seconde partie. Cette complémentarité de perspectives s'avère tout à fait fructueuse et pratique pour quiconque veut s'initier à la métalexicographie.

Pruvost annonce qu'il s'agit d'un essai d'initiation ce qui va de pair avec la nature de la collection. On sent d'ailleurs souvent que Pruvost travaille avec des sources secondaires qui lui fournissent le travail de fond servant à un résumé des époques et des méthodes. Ainsi, dans le premier chapitre, il reprend en partie des éléments du livre de Jean-Claude Boulanger sur l'histoire des recueils de mots et des dictionnaires, ouvrage quant à lui fort bien documenté. Pruvost s'attarde très peu sur la période qui préfigure à l'histoire de la dictionnaire de langue française et commence plutôt son développement historique de la dictionnaire et de la métalexicographie avec les dictionnaires bilingues ou semi-bilingues de Robert Estienne et de Jean Nicot.

Le chapitre II s'intéresse à la naissance des dictionnaires monolingues à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (Richelet, Furetière et l'Académie française) inscrivant la naissance de l'Académie française, de la pensée logique et universalisante et du français classique dans le creuset des débuts des dictionnaires monolingues de langue française. La référence à l'*Academia della Crusca* n'est pas inintéressante pour rappeler le modèle d'un ouvrage de prestige élaboré à la gloire d'une langue et ipso facto d'un pays (p. 31). L'auteur présente à la fois des aspects relevant de l'histoire des dictionnaires et des aspects de l'histoire de la lexicographie comme dans la partie traitant de la dimension étymologique chez Ménage dans lequel le lecteur apprend que 70 % des étymologies de Ménage sont restées exactes. La source de Pruvost à cet égard aurait été pertinente.

Le chapitre III s'intéresse aux dictionnaires du siècle des lumières aux dictionnaires de la République en marche. Pruvost fait, comme dans le chapitre précédent, référence au contexte historique de l'époque en circonscrivant de manière succincte et pertinente les hauts-faits culturels de l'époque. C'est l'occasion de rappeler que le XVIII<sup>e</sup> siècle est celui de la Querelle des anciens et des modernes, de l'enrichissement de la production dictionnaire, de l'aban-

don du classement par racine pour le classement par ordre alphabétique par l'Académie française, des nombreuses rééditions du dictionnaire de l'Académie, de l'essor des dictionnaires spécialisés de la langue (synonymes, proverbes, etc.) et de spécialité. Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui de la démocratisation des dictionnaires et du renouveau lexicographique marqué par Claude-Marie Gattel qui publie en 1813 ses deux volumes du *Dictionnaire universel de la langue française* (dans lequel il fait figurer la prononciation), par l'avènement des dictionnaires analogiques inauguré par Prudence Boissière en 1862 (*Dictionnaire analogique de la langue française*). Le XIX<sup>e</sup> siècle est aussi celui cher à Pruvost avec l'avènement des dictionnaires de Larousse et la publication du prestigieux Littré, deux monuments lexicographiques auxquels Pruvost s'est particulièrement intéressé, le premier en rédigeant un essai paru en 2004 sur la Semeuse et le deuxième en rééditant le dictionnaire en lui ajoutant quelques centaines de mots. C'était rendre caduque l'affirmation qui faisait du Littré un tombeau comme nous l'affirmait Alain Rey en mars 1999 avant la mise en route des projets de Pruvost.

L'éloge de Pierre Larousse est remarquable: «ce petit rouquin lit énormément, aux hasards des ouvrages apportés par les colporteurs s'arrêtant dans l'auberge» (p. 69). Il va même jusqu'à mentionner la Bibliothèque Sainte Geneviève comme lieu de lecture privilégié de Larousse ce qui témoigne d'une connaissance approfondie de l'univers de cet érudit autodidacte. Il dresse un portrait tout autant élogieux et détaillé d'Emile Littré dont le dictionnaire à prétention synchronique décrit néanmoins une frange du français contemporain d'alors qui va du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces détails anecdotiques et biographiques autour de l'histoire de la dictionnaire française font partie de l'approche originale du francilien.

Entre Larousse et Littré, la principale différence réside selon plusieurs linguistes (cf. p. 74) que Larousse a su mieux utiliser les données de la linguistique comparée, de même qu'il a utilisé les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle dans son corpus alors que Littré s'arrête au début du XIX<sup>e</sup> siècle (1820).

Le chapitre IV traite de la production du XX<sup>e</sup> siècle et des dictionnaires informatisés. L'auteur ouvre le chapitre par l'éloge du *Petit Larousse illustré* comme il se doit (un million d'exemplaires vendus du Petit Larousse 2001) et mentionne en outre que 200 000 pages du *Trésor de la langue française* sont consultés par jour. C'est dans le cadre de l'élaboration de ce dictionnaire que l'un des pionniers de l'informatisation des dictionnaires, Bernard Quemada, a joué un rôle important. De pair avec son disciple Pruvost, il a dirigé jusqu'en octobre 2007 la collection *Lexica* chez Champion. Une partie importante du chapitre est consacrée à la «conquête éditoriale de Larousse entre 1898 et 1949». Le constat en revanche s'impose sur cette première moitié de XX<sup>e</sup> siècle : les dictionnaires de cette première moitié du siècle «ne sont pas réellement irrigués par un grand courant linguistique comme c'était le cas au XIX<sup>e</sup> siècle avec la linguistique historique» (p. 82). A cet égard Alain Rey aurait pu être ici cité pour son article sur ce qu'il nomme le «vide lexicographique» (Rey 1988) de cette période qui précède la publication en fascicule du *Grand Robert* et qui commence avec le *Dictionnaire général de la langue française* Darmesteter, notamment en terme de nouveau dépouillement (c'est en effet le dernier en date avant le Robert à assortir les définitions de citations extraites de la littérature) puisque le Littré lui-même est resté intouchable du fait que la fille du lexicographe, Sophie avait réclamé le maintien des droits d'auteur jusqu'à ce que ce que l'œuvre tombe dans le domaine public (en 1956). Le renouveau lexicographique, plus qu'éditorial, est représenté par le *Grand Robert*, le *Grand Larousse de la langue française* et le *Trésor de la langue française* paru dans les années 1960 à 1994. On oublie trop souvent que le *Petit Robert*, issu du *Grand*

*Robert*, qui s'est érigé comme source incontournable dans le monde universitaire, représente une entreprise commerciale alors que le *Trésor de la langue française*, auquel a collaboré par ailleurs Alain Rey et dont on sait que Paul Imbs avait sollicité Paul Robert pour diriger l'ouvrage, est un projet gaulliste qui s'inscrit dans le renouveau que le Général avait voulu donner au CNRS en 1959. Pruvost mentionne avec raison l'extrême richesse que représente la publication lexicographique entre 1964 et 1994, car aux trois dictionnaires précités s'ajoute le premier volume de la 9<sup>e</sup> édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, le *Dictionnaire encyclopédique Quillet* et d'autres encore. C'est aussi pendant cette période que la Maison Larousse manifeste son intérêt pour la théorie linguistique en expansion. Pruvost évoque les dictionnaires québécois de manière trop succincte montrant par là que son intérêt repose sur la production francilienne et non sur les dictionnaires de variétés de français extra-hexagonales. Il affirme du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (dorénavant *DQA*) qu'il eut peu de succès ce qui resterait à débattre car le succès québécois de cet ouvrage est important. Il commente aussi la parution du *Dictionnaire historique du français québécois* (dorénavant *DHFQ*) en omettant de signaler qu'il ne correspond pas entièrement à la définition de dictionnaire (source Alain Rey, conversation personnelle, 1999) et qu'en outre, bien qu'il soit lexicographiquement très érudit et bien façonné, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage issu de la création du *Trésor de la langue française* au Québec, ne fut pas géré parfaitement sur le plan dictionnaire puisque plus de 25 ans ont été nécessaires pour publier cet ouvrage incomplet alors que le *Glossaire de la Société du parler français au Canada* (1930) a été produit en un période de temps similaire possédait une nomenclature plus complète et fonctionnait avec un budget presque symbolique. En outre force est de constater que c'est plutôt le succès de *DHFQ* qui s'est avéré limité malgré ses grandes qualités que celui du *DQA*.

Une remarquable synthèse historique des dictionnaires électroniques est ensuite faite par l'auteur qui ne manque pas de signaler ses propres contributions (cf. aussi p. 135). Notons d'ailleurs que Pruvost est l'auteur du remarquable essai sur les *Dictionnaires et nouvelles technologies* (2000) publié aux Presses universitaires de France.

La deuxième partie est plus précisément métalexigraphique. Intitulée «Les dictionnaires: critères de distinction et d'appréciation», elle commence par le chapitre cinq, «Distinction méthodologique et types de classement». Pruvost explique qu'«appréhender l'univers des dictionnaires, c'est d'abord en bien connaître les filiations historiques, ensuite en découvrir la richesse des contenus afin de procéder à des regroupements clarificateurs, enfin, riche de cette expérience, c'est en dégager les concepts méthodologiques essentiels pour percevoir les dynamiques générale, en comprendre les diverses règles à la fois rigoureuses et libres. Ainsi peuvent se former de bons utilisateurs de dictionnaires et naître de bons lexicographes» (p. 99). Il établit ensuite les nuances qui s'imposent sur la différence entre la dictionnaire, le dictionnariste et la lexicographie et relate l'histoire de la métalexigraphie minimisant il nous semble l'apport des articles et ne citant que des monographies. Certaines d'ailleurs comme *La formation du vocabulaire de l'aviation* par L. Guilbert publié en 1965 est plus connue des métaterminologues et des spécialités de la néologie et de la néonymie que de la métalexigraphie. Alain Rey malgré son importante production dans les années 1960 à 1990 en métalexigraphie et en métaterminologie n'est cité que pour ses monographies, notamment son ouvrage sur Littré qui n'est pas forcément le plus représentatif de son œuvre. Ensuite Pruvost mentionne le *Dictionnaire des sciences du langage* de Frank Neveu comme source d'attestation de *métalexigraphie* omettant les attestations linguistiques dans *l'Encyclopédie*

*internationale de lexicographie* chez Pierre Corbin et Franz Josef Hausmann (Hausmann 1988) d'ailleurs très peu cité dans cet ouvrage. Et il ne s'agit sûrement pas de la première attestation de ce néonyme qui a sûrement permis de lever certaines ambiguïtés en terminologie linguistique aussi constatable en ce qui a trait au mot *terminologie*. L'auteur passe en revue les principales sources métalexigraphiques, commentant pour ainsi dire une partie de sa bibliographie. Paradoxalement il omet de signaler la production métalexigraphique des chercheurs de l'ATILF dont Gérard Gorcy, Christiane Jadelot portant souvent sur l'unique *Trésor de la langue française* certes mais néanmoins non-négligeable. Même chose pour la production de Danièle Latin, d'André Lapiere et de Thomas Szendé. En revanche, il ne manque pas de signaler la production québécoise (p. 109) ce qui n'est pas sans être un indice de la présence plus importante des québécismes dans le *Petit Larousse illustré* au détriment des belgicisms moins nombreux et dont les travaux qui leur sont consacrées ne sont pas mentionnés par l'auteur. En lexicographie du français de Belgique auraient pu être mentionnés Georges Lebouc et Christian Delcourt et en métalexigraphie les travaux de Jean Nicolas De Surmont, Geneviève Geron et surtout de Michel Francard ayant tous marqués de leur empreinte l'école néolouvainiste de sociolinguistique du français de Belgique.

Dans la section deux du chapitre l'auteur s'intéresse aux types de classement des unités lexicales. La typologie est simple, concise est étayée par des exemples. Il en va de même du chapitre suivant dans lequel il recense différents types de dictionnaires qu'il oppose entre eux comme les dictionnaires bilingues et monolingues, les dictionnaires de langue et les dictionnaires encyclopédiques, les dictionnaires de synchronie ou de diachronie, etc.

La connaissance des récents dictionnaires de langue française est particulièrement bonne chez Pruvost même si l'auteur se cantonne résolument à une approche plus synthétique qu'analytique contrairement à Rey et Corbin par exemple. Quelques redites sont à déplorer quant aux dictionnaires d'apprentissage, au dictionnaires de Boissière, au dictionnaire culturel de Rey, etc. Le dernier chapitre s'intéresse à la microstructure de l'article lexicographique et reprend l'ensemble des principaux items de la théorie lexicographique en la matière.

L'ouvrage de Pruvost, riche en documentation, possède néanmoins les faiblesses d'un ouvrage de vulgarisation comme celles de ne pas indiquer ses sources précisément. Ainsi par exemple «selon la formule de Bernard Quemada» (p. 23) reste sans référence. D'autres passages laissent suggérer une influence de métalexigraphes paradoxalement peu cités sinon pas du tout comme Pierre Corbin, Franz Josef Hausmann et le dernier, mais pas le moindre, Alain Rey. On s'étonnera en outre qu'Alain Rey pourtant l'un des principaux métalexigraphes de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle soit si peu cité ce qui peut aller de pair avec le fait que la production des Larousse, maison d'édition où l'on ne trouve pas un métalexigraphe accolé à l'image de marque du dictionnaire, ai suscité plus d'attention de Pruvost ce dernier jouant ainsi le rôle manquant à la maison Larousse de métalexigraphe alors que l'image d'Alain Rey est inséparable des Dictionnaires le Robert depuis 1952. On remarquera d'ailleurs que Pruvost semble davantage dominer la généalogie des dictionnaires Larousse y faisant référence souvent même lorsqu'il s'agit de citer le rouquin en référence à des dictionnaires du xvii<sup>e</sup> siècle (p. 46, 49). En revanche les écrits biographiques de Paul Robert ne sont pas cités. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit certes d'un des meilleurs supports théoriques servant d'introduction à la lexicographie publiée ces vingt dernières années par l'équilibre du contenu et l'adéquation avec l'actualité dictionnaire.

## REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- REY, Alain (1988): «À propos d'un «vide lexicographique» et de l'encyclopédisme dans les dictionnaires français, entre le *Dictionnaire général* et le *Robert* (1900-1960)», dans Barbara von Gemmingen et Manfred Höfler, eds., *La lexicographie française du XVIIIe au XXe siècle. Colloque international de lexicographie, tenu à l'Institut de Langues et Littératures Romanes, Université de Düsseldorf, du 23 au 26 septembre 1986*, Paris, Klincksieck, pp. 191-204.
- HAUSMANN, Franz Josef (1988): «L'essor d'une discipline: la métalexigraphie à l'échelle mondiale», dans Ramón Lorenzo, ed., *Coloquio de Lexicografía. 27 e 28 de febreiro e 1º de marzo de 1986*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela-Xunta de Galicia, pp. 79-109.

*Jean Nicolas De Surmont* (Université de Leeds)